

« Champ culturologique »

Réponses aux questions de Marina Rakhmanova pour la revue *Muzykalnaja Akademia* (Moscou).

Arzoumanov Valéry Grantovitch, 45 ans. Formation : compositeur.

Je suis croyant. La figure qui m'est la plus proche est celle du Christ. N'appartenant à aucun « parti » religieux, je suis ouvert à toutes les religions, dans leur aspect culturel et historique.

La poésie et la littérature me paraissent plus importantes que la musique. Poètes préférés : Ossip Mandelstam et Anna Akhmatova. Écrivains préférés : Varlam Chalamov, Andreï Platonov, Alexandre Soljenitsyne (avant *l'Archipel du goulag*), Vassili Grossman (ses dernières œuvres).

Au cours de ma vie, les influences musicales ont été innombrables. Mon dernier amour : Bach. Ses compositions en mineur sont la quintessence du repentir contemplatif.

J'ai une opinion globalement négative des cultures occidentale et soviétique. A mon avis, ce qui est encouragé aujourd'hui dans le « monde civilisé » n'a plus aucun rapport avec la culture. Les vrais créateurs sont très rares. De plus en plus, ils se trouvent en dehors de ce qu'on appelle la strate culturelle. Il me semble que la création individuelle et les mass media ne sont pas conciliables.

Ma vision de la musique dans le monde contemporain (ma conception) est proche de celle qu'avait Varlam Chalamov de la littérature et qu'il a exprimée de façon géniale dans son article « Sur le prix », publié dans le recueil : V. Chalamov, *Rive gauche*. Moscou, Sovremennik, 1989.

On peut rajouter que, dans la musique, j'estime au plus haut point le folklore mondial. Il me paraît essentiel de composer principalement ce que je suis capable d'interpréter moi-même (chanter, jouer). Il me semble que toute autre forme de composition est faite pour des raisons didactiques. La maîtrise du matériau musical comme technologie primaire ne m'intéresse plus depuis longtemps.

La vie d'un artiste n'a de sens que si elle se sacrifie au quotidien pour servir la morale en tant que fondement de l'existence humaine en général.

Je pense que la particularité de notre époque est la nécessité profonde et organique d'une fusion de la spiritualité russe et de la civilisation occidentale européenne. Elles doivent, me semble-t-il, se féconder réciproquement. Le plus important que nous pouvons apporter, c'est l'expérience morale de nos martyrs de la foi, de la révolution, des guerres et de notre impossible quotidien d'hier et d'aujourd'hui. Nous n'avons rien d'autre.

Il faut espérer que la Russie et l'Europe occidentale trouveront la force de refuser le modèle hollywoodien de l'homme d'affaires prospère, tellement à la mode de nos jours. Ne considérez pas cela comme une attaque antiaméricaine. Il n'y avait sans doute pas moins d'affairistes hollywoodiens dans le Moscou prolétaire des années 1930 que dans le New York décadent.

Je ne parlerai pas de l'effort gigantesque qui nous sera nécessaire pour nous intégrer dans la civilisation européenne. C'est une évidence.

Eu, 23.11.1989.